

Le CO₂ est-il coupable de la modification du climat ?

La combustion des ressources fossiles, charbon, pétrole, gaz naturel, gaz de schiste, a contribué en un siècle à augmenter le taux de CO₂ dans l'air de 0,03% à 0,04% en volume !

Parmi 10 000 molécules d'air sec, on compte

- 7808 molécules d'azote
- 2096 molécules d'oxygène
- 92 atomes d'argon
- 4 molécules de gaz carbonique
- Auxquels s'ajoutent quantité de molécules de vapeur d'eau, jusqu'à 500 dans un air chaud

L'homme a donc augmenté d'une molécule de CO₂ la composition de l'air en un siècle !!

C'est infinitésimal et en aucun cas dangereux et susceptible de modifier le climat sur terre !

Le CO₂ est la nourriture indispensable et irremplaçable des plantes et contribue ainsi à la lutte contre la faim, la dénutrition et la malnutrition dont souffrent encore près de trois milliards de personnes. Deux autres milliards de personnes vivent dans l'insécurité alimentaire. Trois millions d'enfants meurent de faim chaque année.

Cette petite quantité supplémentaire de CO₂ a permis la croissance de la végétation sur toute la surface du globe d'environ 18 millions de km² soit 33 fois la surface de la France métropolitaine. (Zhu Z., et al, 2016, Greening of the earth and its Drivers. Nature Climate Change doi :10.1038/nclimate3004)

Cet accroissement a contribué partiellement à gommer la déforestation. Les satellites montrent un verdissement global de 14%, augmentation des forêts et des surfaces cultivées.

Le CO₂ est un fertilisant gratuit que les horticulteurs ont appris à maîtriser depuis des dizaines d'années dans leurs serres. Une augmentation de 300ppm (0,03% d'un volume d'air) du taux de CO₂ dans une serre améliore de 36% la récolte du riz et de 35% la récolte du blé. Sur carottes, l'accroissement du rendement est de 78% ! Les horticulteurs hollandais sont passés maître dans la fumure carbonée de leurs cultures maraîchères ou florales...

L'air qui sort de nos poumons, en phase d'expiration, est des dizaines de fois supérieure en CO₂ à sa concentration dans l'air ambiant ! Et dans les alcôves de nos maisons, nous respirons tous, la nuit, des taux de CO₂ infiniment supérieur à celui de l'air dans nos activités de plein-air.

Dans les sous-marins, en longue plongée, les marins du monde entier limitent les taux de gaz carbonique à des valeurs 25 fois supérieures à sa concentration dans l'air extérieur.

Sans incidence sur la santé de personne...

Pour en rester à des considérations botaniques, chaque printemps et été, une chute de 55 milliards de tonnes de CO₂ – soit 15 GtC- est observé dans l'air, consommées par une végétation en pleine croissance. En automne et en hiver, la concentration de gaz carbonique remonte à sa valeur initiale dans l'air, augmentée en moyenne depuis le début du siècle de 2 parties pour million (2ppm) d'un volume d'air soit 0,0002%.

En contribuant à compenser le stress hydrique, l'augmentation de CO₂ profite en particulier aux régions les plus arides de la Terre. L'augmentation annuelle de 0,0002% du taux de CO₂ aurait ainsi permis l'augmentation de 20% de la biomasse végétale en 33 ans.

Selon la FAO, la production de céréales dans le monde a été multipliée par cinq depuis 1960 combinant amélioration des variétés utilisées, apports d'engrais, augmentation des surfaces et augmentation du taux de CO₂ dans l'air.

L'atome de carbone aime se lier avec l'oxygène, l'hydrogène et l'azote.

Avec quelques autres atomes, dans de moindre proportion comme le phosphore, le soufre ou le fer, il forme les molécules essentielles à la vie

- Les protéines, structures des mécanismes vitaux
- Les vitamines, compléments indispensables aux échanges vitaux
- Les acides nucléiques, support de l'information génétique
- Les molécules qui stockent l'énergie indispensable au bon fonctionnement des cellules.

La vie ne sait pas se passer de carbone.

En réalité, et toute la communauté scientifique mondiale l'affirme, c'est la vapeur d'eau qui est le principal « gaz à effet de serre ». Sans vapeur d'eau, la Terre serait trop froide pour que la vie y subsiste. Notre atmosphère en contient entre 3% et 5% selon les régions et la température. En serre, les horticulteurs montent jusqu'à 70%, voire 90% pour les plantes tropicales de type Anthurium cultivés pour la fleur coupée. Quand on rentre dans ces serres gorgées d'humidité chauffées à 35°C voire 38°C, on suffoque.

L'alarmisme climatique, aujourd'hui, n'est pas fondé sur des observations mais uniquement sur des projections catastrophiques de modèles informatiques, sur des scénarios informatiques, contredits par les observations réelles sur le terrain.

Les conclusions du GIEC sont en contradiction avec les observations : les données sont délibérément choisies pour étayer les conclusions. La variabilité naturelle des phénomènes est passée sous silence. Les divers rapports du GIEC n'obéissent pas aux règles fondamentales de la recherche scientifique et ne pourraient être publiés dans aucune revue avec comité de lecture. Les rapports du GIEC émanent *d'un organisme politique* dépendant de l'ONU. Ce ne sont pas des rapports scientifiques tels que les universitaires et les chercheurs les conçoivent et les publient.

Pourtant, personne ne contredit un réel changement climatique. Mais celui-ci correspond aux cycles naturels observés depuis des millions d'années, répertoriés par cycles répétitifs dûs à une variabilité naturelle liée aux fluctuations du soleil, les petits changements orbitaux de la Terre, à la variabilité naturelle terrestre et aux modifications anthropiques. Il n'existe pas un consensus des scientifiques sur les causes de la modification du climat mais ils reconnaissent l'apogée du pic d'une période soixantenaire au début du XXI^{ème} siècle. Le climat terrestre devrait donc revenir à une normalité plus consensuelle dans les années à venir.

Les scientifiques ne sont pas alarmistes et n'entraînent pas les gouvernements à adopter des politiques financièrement contraignantes vis-à-vis du CO₂. C'est l'ONU qui impose ces

politiques pour des raisons économique aux finalités secrètes dont la partie visible est le développement des matériaux captant les énergies renouvelables .

Mais déjà le GIEC, par son dernier rapport d'août 2019 « Climate Change and Land » commence à modifier ses propos, à changer de propagande et à s'intéresser aux conditions du travail des sols, à se mêler de technicité agricole ! Pour évacuer la problématique du CO₂ atmosphérique qu'il a mis en avant et qui s'avère de moins en moins convaincante, voilà les « experts » du GIEC partie en croisade pour l'*agroécologie*....

Une première lecture de ce rapport d'août 2019 montre que la teneur agroécologique prônée est déjà développée depuis un demi-siècle par les agronomes et des ONG, et depuis une vingtaine d'année par la FAO, une autre organisation onusienne.

En matière d'agroécologie, les experts du GIEC n'ont rien à apprendre aux agronomes et aux universitaires travaillant sur la biologie des sols. Quant au gaspillage alimentaire évoqué, du champ à l'assiette, il est dénoncé tous les jours par les observateurs de la chaîne alimentaire.

Mais il est intéressant de noter ce signal d'alarme sur l'état catastrophique de la plupart des sols cultivés avec le recours de l'agrochimie depuis cinquante ans. Et l'intérêt de l'agroécologie pour remédier à cet état structural et biologique très dégradé.

C'est le regard que jette le GIEC sur le méthane qui choque le plus les agronomes et les éleveurs. Les taux de méthane et le protoxyde d'azote (N₂O) augmentent depuis trente ans mais dans des proportions infinitésimales qui ne justifient pas « l'opprobre jetée sur le cheptel bovin et ses éleveurs ». Le méthane avec ses 0,00005% d'augmentation en 30 ans est responsable d'une augmentation de température de 0,03°C tandis que l'augmentation du N₂O avec ses quelques ppb (ppb =0,0000001%) se perd dans les imprécisions des mesures.

Pourquoi pointer du doigt les bovins qui nourrissent l'humanité depuis des milliers d'années en prétextant qu'ils modifient le climat par leurs éructations et leurs déjections ? La problématique de l'élevage se situe ailleurs. Dans notre mode d'alimentation et l'exploitation des terres agricoles.

Nous verrons dans les mois à venir le débat sur le « changement climatique » prendre un virage agricole et alimentaire pour détourner les esprits du leurre promu jusqu'ici, le taux de CO₂ atmosphérique et l'origine anthropique des modifications climatiques.

Les populations que l'on tente de berner réagissent de plus en plus aux affirmations mensongères que le GIEC a mis en avant et se révoltent contre les politiques « carbone » élaborées par les divers gouvernements pour les ponctionner indûment aux fins de mettre en place des énergie « propres ». Le quidam comprend que le CO₂ qu'il respire et que les plantes transforment à longueur de journée en matière végétale ne peut pas être responsable des phénomènes naturels qui bouleversent sa planète. Il faut des forces supérieures à ce 0,04% de CO₂ dans l'atmosphère.

De plus, aucune personnalité scientifique ne nous assure que ces phénomènes vont s'installer dans la durée ! Qu'une certaine « normalité » ne va pas revenir. Des milliers de géographes,

climatologues, glaciologues, historiens, etc., nous disent que le climat est cyclique, donc redevient plus clément après des phases de turbulences plus ou moins importantes.

Au regard des observations faites par les personnes en charge d'observer la planète Terre, tout porte à croire que le climat, dans sa globalité, ne va pas poursuivre une course exponentielle vers des déchaînements insupportables pour la vie. Il va se réguler et revenir à des expressions connues et supportables telles que nous les observons depuis des siècles : périodes chaudes alternant avec des périodes froides. Les publi-fictions médiatiques fort bien imagées par des cartes alarmistes et des films catastrophes sur les terres submergées dans quelques années, désinforment le public et le tétanisent.

Alors, l'implantation hâtive de technologies immatures, éoliennes et photovoltaïques, à hauteur de 89000 milliards de dollars prônés par la Banque Mondiale, va alourdir inutilement les prélèvements, factures, malus et autres taxes que devront acquitter les terriens. 89000 milliards de dollars, c'est plus que le PIB mondial. Vers quel clash et nouvelle crise financière nous fait-on courir sous prétexte de « sauver le climat » ?

Il serait souhaitable que le brouhaha médiatique autour du climat aboutisse à des prises de conscience sur nos modes de vie, d'exploitation des sols et des océans et que l'ensemble des populations réagissent en modifiant leurs comportements collectifs et privés pour vivre en meilleure harmonie avec la biodiversité végétale, animale, visible et invisible. L'être humain n'est qu'un élément de cette biodiversité et il doit en appliquer les Lois universelles de bon fonctionnement.

L'expérience et les sciences nous enseignent ces Lois. L'économie les utilise en les détournant vers un profit à court terme. Donc contestable par la masse des terriens.

C'est vers un équilibre entre le Naturel et l'Economie que doivent tendre toutes les politiques élaborées pour gouverner les terriens.

Par rapport aux temps où le taux de CO₂ était de dix à vingt fois plus élevé dans l'air terrestre, notre faible taux de 0,04% ne permet plus la luxuriance, la profusion, l'abondance des temps passés qui ont permis la constitution des gisements de combustibles fossiles issus de cette masse végétale engloutie sous terre. La Nature d'aujourd'hui est brimée de CO₂. Son augmentation dans l'air est donc un bienfait pour la végétation et le plancton. Le carbone est, avec l'eau, la clé de la vie.

Les événements climatiques extrêmes dont les médias font sensations ne sont ni plus ni moins importants que dans les décennies passées. Le climat est capricieux, imprévisible, avec des turbulences violentes ou pas. La banquise de l'Arctique diminue en superficie mais pas en épaisseur mais sa surface actuelle est supérieure à elle de 1940. Certains détroits de l'Arctique, autrefois glacés, sont franchissables aujourd'hui ? La banquise de l'Antarctique augmente, quant à elle, en superficie. L'augmentation des niveaux des mers se mesure en millimètres depuis un siècle, et non en décimètres ou mètres comme pronostiqué...! La température de l'air n'a finalement augmenté que de moins d'un degré Celsius en un demi-siècle... Augmentation naturelle sommes toutes.

Nous restons les témoins d'un cycle de réchauffement climatique temporaire dont la courbe actuellement descendante nous promet un retour à une normalité plus supportable dans les années à venir. Il n'y a pas lieu de s'alarmer nous disent des milliers de scientifiques auxquels le GIEC ne donne pas la parole et que les ONG écologistes et la presse aux ordres des pouvoirs politiques et économiques tentent de museler.

Il faut lire, écouter les « sachants », tous les « sachants » et se faire son opinion soi-même.